

Directives annotées du Protocole d'Impact Qualitatif (QuIP)

Le présent document est une version annotée des directives complètes publiées dans le livre *Attributing Development Impact* (Attribuer l'impact du développement, voir www.bathskr.org pour une version complète). Cette version abrégée est destinée à être plus accessible pour les personnels de suivi, d'évaluation et d'apprentissage dont l'anglais n'est pas la langue maternelle et il est disponible en différentes langues.

Le Protocole d'Impact Qualitatif (QuIP) a été mis au point à l'université de Bath, au Royaume-Uni, pour répondre de façon crédible, opportune et rentable au défi de l'évaluation de l'impact des interventions dans des contextes complexes et/ou à l'évolution rapide. QuIP s'appuie sur des données des facteurs de changement issues d'entretiens approfondis avec des répondants sélectionnés, dont les histoires ont probablement un intérêt au regard de la théorie du changement évaluée. Il est en particulier conçu pour réduire les biais de réponses potentiels et pour surmonter les défis associés à l'analyse et à la présentation de données qualitatives de cette nature.

L'objectif de ces directives est de fournir une présentation détaillée à toute personne qui prévoit de réaliser une étude QuIP. Cependant, nous recommandons la consultation de ressources et d'informations supplémentaires sur les formations, disponibles sur www.bathskr.org/resources.

A. Vue d'ensemble

Les personnes et les organisations qui entreprennent des actions ayant des buts sociaux et de développement ont besoin de données probantes pour déterminer si elles atteignent effectivement les objectifs souhaités. De telles actions peuvent prendre de nombreuses formes : subventions, investissements, interventions, projets ou programmes. Pour une question pratique, nous utilisons ici le terme « projet » pour les désigner. Dans tous les cas, les acteurs ont besoin de données qui les aident à décider s'ils doivent poursuivre, étendre ou modifier leurs activités. Ces données doivent également servir à ceux avec qui ils travaillent, y compris les personnes qui sont supposées bénéficier des actions et celles qui aident à les financer.

Dans des contextes diversifiés, complexes et à l'évolution rapide, la meilleure façon d'obtenir de telles données n'est pas toujours évidente et dépend, dans une certaine mesure, du besoin qu'elles doivent avant tout satisfaire. Cherche-t-on surtout à démontrer que des actions passées ont fonctionné, à identifier des méthodes spécifiques pour améliorer des activités en cours ou à mener une réflexion sur la mission et la vision sous-jacentes d'une organisation ? Faut-il plutôt mesurer l'ampleur d'un impact ou expliquer pourquoi il varie d'une personne à une autre et selon les endroits ? Quel degré de crédibilité ces données doivent-elles afficher et quel niveau de dépenses peut être justifié ? Il y a plusieurs façons de répondre à ces questions. Leurs forces et leurs faiblesses changent selon les contextes et aucune méthode ou approche ne surpasse toutes les autres dans toutes les situations.

Les méthodes quantitatives destinées à évaluer les impacts peuvent être rigoureuses et précises, mais elles comportent de nombreux problèmes : elles peuvent être onéreuses et lentes, mettre l'accent sur des effets moyens et ne donner que peu d'informations sur la façon dont le changement se produit. QuIP se penche sur les impacts du point de vue des personnes sur le

terrain et sur les éléments qu'elles déclarent être les plus importants pour elles. Il est efficace pour comprendre un impact en situation, y compris pour expliquer les variations d'impact et la contribution apportée par une intervention dans des situations complexes et évolutives.

L'objet principal de QuIP est de servir d'examen objectif pour déterminer si les effets sociaux sur des bénéficiaires visés d'une activité prévue ou d'un ensemble d'activités sont conformes aux attentes ou si elles ont des conséquences non souhaitées. Il peut aussi fournir des informations sur d'autres facteurs qui affectent des changements désirés (parfois peut-être inattendus) ou à souligner des variations des changements provoqués et de la perception des facteurs de ces changements au sein d'un groupe sélectionné. QuIP est polyvalent : il peut être utilisé de façon relativement précise pour confirmer qu'une intervention spécifique fonctionne comme prévu (conformément, par exemple, à sa description dans la théorie du changement d'un projet), mais il peut aussi servir à explorer les facteurs de changement dans le cadre de l'engagement plus vaste d'une organisation à mener une réflexion sur ses priorités, ses stratégies et ses activités. Cependant, d'une manière générale, il n'est pas aussi efficace pour mesurer l'ampleur des changements. C'est pourquoi certaines personnes y voient plutôt un moyen pour évaluer la contribution d'un impact plutôt que son attribution. Malgré tout, QuIP peut apporter une assistance utile pour estimer l'ampleur des impacts possibles lorsqu'il est associé à d'autres méthodes.

Contrairement aux méthodes quantitatives, QuIP cherche à générer des données d'impact aux cas par cas, qui reposent sur des facteurs narratifs collectés directement auprès des bénéficiaires visés des projets, sans devoir interroger un groupe de contrôle. La recherche de données d'attribution a lieu directement au travers des propres descriptions des mécanismes de causalité par les répondants, ce qui diffère des méthodes fondées sur l'inférence statistique en fonction de l'exposition variable à une intervention.

De solides raisons éthiques pour interroger directement les personnes au sujet des effets des actions destinées à leur bénéficier existent, mais cela implique de trouver des moyens crédibles pour s'occuper des biais potentiels dans les réponses. Pour cela, QuIP fait en sorte de collecter des données qualitatives en faisant aussi peu référence que possible à l'activité spécifiquement évaluée et en accordant la même importance à tous les facteurs de changement possibles dans tous les domaines d'impact possibles. Pour y parvenir, il s'appuie sur des chercheurs totalement indépendants de l'organisation responsable des actions évaluées. En effet, lorsque c'est possible, le nom de l'organisation évaluée, les informations sur la mise en œuvre du projet et la théorie du changement à l'origine des actions ne sont pas révélés aux chercheurs. Les données collectées auprès des répondants prennent la forme « d'histoires » sur les facteurs de changements dans des domaines sélectionnés de leur vie. Un autre chercheur, l'analyste (qui a accès aux informations) étudie ensuite ces déclarations à l'aide d'une approche standardisée afin de coder les relations causales du récit et d'indiquer si les raisons données pour le changement confirment ou infirment explicitement ou implicitement la théorie du changement à l'origine de l'intervention (ou lui sont totalement accessoires). Lorsque c'est possible, cette analyse peut alors être comparée avec les changements observés et les données de suivi des activités du projet afin de pouvoir dessiner un panorama plus précis de ce qui a changé et pourquoi.

Le fait que les données autodéclarées sur l'impact se cantonnent à ce que les répondants connaissent effectivement et à ce qu'ils considèrent comme essentiel constitue une autre limitation potentielle. L'utilisation de QuIP ne repose pas sur la croyance que les répondants sont omniscients, mais sur la conviction que leurs expériences et leurs opinions sont judicieuses et importantes. Elles peuvent donc compléter d'autres formes de données probantes afin

d'identifier des déficits cognitifs entre différents acteurs. Par exemple, il est probablement utile de savoir si les perceptions du personnel d'un projet et des bénéficiaires visés sont très contrastées.

Lors de la planification d'une étude QuIP, il existe plusieurs éléments de la méthodologie qui peuvent être modifiés pour satisfaire les exigences spécifiques du projet évalué. Pourquoi une étude QuIP est-elle envisagée ? Par qui ? Et comment les données qu'elle génère seront-elles utilisées aux côtés d'informations provenant d'autres sources ? Les réponses à ces questions auront une influence sur les autres données potentiellement nécessaires, sur la façon dont les calendriers et les stratégies d'échantillonnage se chevaucheront et sur les personnes impliquées à chaque étape. La section suivante aborde ces questions et la méthode de planification.

B. Planifier et concevoir une étude QuIP

B1. Quand utiliser QuIP ?

QuIP offre une solution pour résoudre les problèmes liés à l'attribution. Il n'est toutefois pas adapté à toutes les situations et il vaut parfois mieux l'associer à d'autres méthodes pour générer toutes les informations que l'on peut attendre d'une évaluation. Il est important de gérer les attentes de toutes les parties prenantes au sujet de sa capacité à apporter de la valeur ainsi que de ses limites.

QuIP **peut** :

- Générer des informations sur les *perceptions* du changement par les bénéficiaires visés et sur leur compréhension des causes de ces changements ;
- Mettre au jour des sources de variations du niveau de changement au sein d'une population de bénéficiaires visés ainsi que leurs raisons ;
- Aider à confirmer ou à réfuter la théorie (du changement) à l'origine d'un projet pour des groupes spécifiques de bénéficiaires visés et des régions échantillonnées ;
- Générer ces données d'une façon plus crédible en réduisant le risque de biais favorable au projet, grâce à l'intégration d'un niveau adapté de rétention d'informations ;
- Utiliser un questionnaire qualitatif mis au point avec le commanditaire pour analyser les changements perçus à travers différents moyens de subsistance et éléments de bien-être.
- Employer des chercheurs locaux expérimentés et qualifiés, qui réalisent des entretiens avec les bénéficiaires visés dans la langue locale appropriée ;
- Classer et analyser les données des entretiens de façon transparente, systématique et rigoureuse à l'aide d'un codage thématique flexible (pour identifier les différents facteurs de changement et résultats ainsi que la mesure dans laquelle ils peuvent être attribués au projet) ;
- Activer et encourager les utilisateurs à se reporter à des données textuelles d'origine en fournissant une annexe annotée de toutes les données d'entretien codées et/ou en y donnant accès par voie numérique à partir d'un tableau de bord ;
- Générer des données qui peuvent être utilisées dans un grand nombre de réunions efficaces de parties prenantes, y compris avec le personnel du projet et les bénéficiaires visés.

QuIP ne peut pas :

- Fournir des résultats statistiquement représentatifs de tous les bénéficiaires visés. Les études QuIP sont conçues pour offrir une vision plus approfondie des changements qui se produisent au sein de communautés ou de sous-groupe sélectionnés et pour permettre une généralisation prudente au reste de la population ;
- Garantir une réponse à des questions très spécifiques sur l'impact de certaines activités du projet. Si l'activité est considérée comme importante par les répondants dans un domaine du bien-être couvert dans l'entretien (et non pas simplement considéré comme acquis), alors QuIP devrait relever des références non sollicitées à ces facteurs liés au projet. Cependant, si les activités du projet sont relativement marginales dans la vie des répondants, alors une série de questions plus directes et ciblées sera nécessaire. Toutefois, une meilleure compréhension du contexte de changement d'ensemble (y compris les facteurs qui renforcent ou freinent la réussite ou l'échec du projet) reste utile ;
- Mesurer l'ampleur des impacts ou fournir des données quantitatives détaillées. QuIP se concentre sur la nature de l'impact plutôt que sur sa taille. Il est possible de quantifier dans une certaine mesure les facteurs de changement et les résultats afin de résumer et de visualiser des tendances et des thèmes dans l'échantillon, mais ces données ne sont pas statistiquement représentatives. Elles peuvent être utiles pour étayer des modélisations capables de simuler l'ampleur du changement, mais d'autres données seront nécessaires pour l'étalonnage de ces modèles ;
- Noter ou pondérer le succès ou l'échec d'ensemble d'un projet. Bien que la visualisation de données qualitatives codées puisse rendre les informations plus faciles à assimiler et mettre en valeur des tendances et des anomalies, les commanditaires doivent être prêts à travailler sur les données et, le cas échéant, à les croiser avec des éléments de preuve d'autres sources pour réaliser une évaluation générale d'un projet et en tirer des recommandations pour des actions futures ;
- Promouvoir directement une approche plus participative du développement, même si les conclusions peuvent servir à promouvoir la réflexion et l'apprentissage chez les bénéficiaires visés et si certains répondants ont également indiqué avoir trouvé que les entretiens et les groupes de discussion constituaient des occasions utiles et/ou agréables pour mener une introspection.

B2. Qui sera impliqué dans la réalisation de l'étude ?

Le **commanditaire** est le consommateur principal des informations à collecter et il lui incombe de décider du type d'informations voulues, ainsi que de la période, du lieu, de la manière et des raisons de la collecte d'informations. Ses principales responsabilités consistent notamment à confirmer la portée de l'étude, convenir de la stratégie d'échantillonnage, fournir la documentation pertinente du projet pour permettre la sélection de l'échantillon et soutenir la diffusion et l'utilisation appropriées des résultats, y compris en veillant à ce que l'interprétation des données soit associée à des éléments de preuve collectés par d'autres moyens. Par ailleurs, une étude QuIP comprend trois rôles principaux :

- L'**évaluateur principal** est responsable du travail avec le commanditaire pour concevoir et gérer l'étude, commander la collecte de données auprès d'une équipe de recherche sur le terrain et superviser l'analyse et le compte-rendu. Pour assumer ces fonctions, le recrutement d'une personne extérieure à l'organisation offre la possibilité de renforcer la crédibilité des informations générées, mais il peut s'agir d'une personne employée par l'organisation qui met en œuvre le projet, si elle n'est pas directement impliquée dans la gestion de celui-ci. Parmi ses principales responsabilités figurent la rédaction des questionnaires, la définition de la stratégie d'échantillonnage, le recrutement, la formation et la gestion des chercheurs, la supervision de l'analyse des données (si elle n'est pas effectuée par l'évaluateur lui-même) et la production d'un rapport de synthèse qui sera utilisé avec les parties prenantes. L'évaluateur principal devra maîtriser les principes de l'analyse qualitative des données et devra également être en mesure de gérer la sous-traitance des chercheurs sur le terrain.
- Le **chercheur principal** joue un rôle fondamental dans le processus et est responsable de gérer tous les aspects de la collecte de données. Il s'agira généralement de spécialistes expérimentés de la recherche qualitative issus du pays où se déroule l'évaluation et qui ont déjà mené des missions de terrain de qualité et recruté, formé et géré une équipe de terrain. Un engagement en faveur de l'objectif de faire entendre les opinions authentiques des bénéficiaires visés est également essentiel. Les principales responsabilités du chercheur principal comprennent le recrutement et la gestion d'une équipe expérimentée, l'accès à l'échantillon présélectionné de répondants, l'assurance que les données des entretiens sont conformes à des normes strictes et le maintien d'une communication de qualité avec l'évaluateur principal.
- L'**analyste** est responsable du codage de tous les entretiens selon l'approche de l'analyse qualitative thématique de QuIP dans le logiciel approprié, de l'analyse des données codées et de l'extraction des principaux résultats en prévision de la rédaction du rapport ou d'un compte-rendu avec l'évaluateur principal. Les fonctions d'analyste et d'évaluateur principal peuvent être associées, mais étant donné qu'elles réclament des compétences très distinctes et que l'analyse peut être très chronophage, leur séparation se justifie lorsque ces compétences et cette disponibilité ne peuvent être réunies, pour autant que les deux personnes choisies soient en mesure de communiquer et collaborer efficacement. Un analyste efficace doit être capable de s'immerger dans les données et d'identifier et d'y déceler des liens de causalité et des histoires de changement complexes, aussi bien positifs que négatifs. L'analyste doit extraire les principaux résultats des données, construire les tableaux et les visualisations de données pertinents et les présenter pour qu'ils servent de base à un rapport QuIP.

B3. Quand réaliser une étude QuIP ?

La décision du moment où programmer un QuIP dépend de son objectif vis-à-vis du projet évalué.

- Au début de la phase de conception, comme outil diagnostique pour identifier les facteurs de changement ou tester la théorie à l'origine d'un projet proposé.
- Au début ou au milieu d'un projet, comme analyse approfondie ou examen objectif destiné à connaître l'opinion des bénéficiaires visés sur les événements, en conservant suffisamment de temps pour changer de cap en fonction des informations collectées, par exemple, auprès de personnes pour qui les données de suivi suggèrent des déviations positives et/ou négatives.
- Après le projet, ou à la fin, pour alimenter la réflexion sur les éléments qui ont fonctionné et les raisons (compris la pertinence, la suffisance et la fiabilité des hypothèses et de la théorie à l'origine du projet), même en l'absence de référence ou de groupe de contrôle pour contribuer à l'évaluation des impacts à l'aide de comparaisons statistiques.

B4. Comment sélectionner un échantillon ?

Il n'existe pas de bonnes pratiques universelles pour la sélection des cas en vue d'une étude QuIP, étant donné que la méthode dépend de nombreux facteurs contextuels. Les plus importants sont (a) le principal objectif de l'étude, y compris son rôle dans l'évaluation d'une théorie du changement explicite, (b) la disponibilité de données pertinentes sur les variations de caractéristiques des gagnants et des perdants attendus du projet, (c) la disponibilité de données pertinentes sur les variations de leur exposition aux activités du projet, (d) les contraintes de temps et de ressources, et (e) la quantité de données qu'un seul analyste peut gérer. Cette section se penche brièvement sur ces facteurs puis décrit les décisions d'échantillonnage nécessaires avant le démarrage de la collecte de données.

(a) Principal objectif de l'étude

Pour décider qui interroger, combien de personnes interroger et la meilleure façon de les sélectionner, il faut faire preuve de clarté au sujet des informations désirées, par qui et pourquoi. Si l'on n'en tient pas compte, on risque non seulement de mauvaises pratiques, mais aussi une mauvaise compréhension de la qualité d'une étude. Par exemple, le biais d'un échantillon n'est pas un problème pour une étude QuIP qui cherche délibérément à identifier les causes de résultats positifs en interrogeant les déviants positifs. Un échantillonnage délibérément sélectif ou explicitement biaisé correspond, dans ce cas, à l'objectif.

Plus généralement, les différences de stratégie d'échantillonnage dépendent de la priorité accordée à la confirmation et à la quantification de l'impact d'ensemble d'un projet terminé sur une population définie, au regard d'un ensemble prédéterminé d'indicateurs mesurables et de la théorie du changement, ou accordée à l'exploration de ce qui se produit d'une façon plus générale, par exemple pour améliorer la mise en œuvre d'un projet en cours. QuIP constitue une approche relativement flexible et ouverte. Son principal objectif est de collecter des éléments de preuve sur les liens de causalité en jeu, pas de les quantifier. Le choix du nombre d'entretiens et de séances de groupe de discussion à organiser dépend moins de la réduction du biais de l'échantillon que de l'évaluation du degré à partir duquel les informations supplémentaires sur les liens de causalité obtenues à partir d'une plus grande quantité de données ne peuvent plus vraiment justifier l'augmentation des coûts. À titre de référence, une étude QuIP standard se

compose d'environ 24 entretiens individuels dans les foyers et de 4 séances de groupe de discussion. Des ajustements seront toutefois peut-être nécessaires pour de nombreuses raisons, y compris le temps nécessaire pour localiser des répondants. Par exemple, des « doubles QuIP », où la collecte de données est doublée, ont fréquemment lieu, souvent pour extraire de sous échantillons dans deux segments de population distincts.

(b) Variation contextuelle

La sélection au hasard de répondants dans l'intégralité de la population affectée par le projet constitue un bon point de départ pour la réflexion sur l'échantillonnage en vue d'une étude QuIP. Cependant, il y a également de bonnes raisons de ne pas choisir cette voie. Par exemple, si l'on peut raisonnablement tabler sur des variations d'impact pour différents sous-groupes et si l'on dispose déjà de données qui permettent d'identifier ces sous-groupes, alors la stratification de l'échantillon se justifie. Un projet peut couvrir deux régions aux différences géographiques prononcées, ce qui justifie l'inclusion d'un quota minimum de personnes vivant dans chacune d'elles (par exemple, des zones urbaines et rurales, des villages irrigués et non irrigués). La stratification de l'échantillon pour ces raisons est une pratique qui dépend des réflexions menées au préalable sur les facteurs contextuels qui sont les plus susceptibles de provoquer des variations des résultats du projet. Lorsque les données de suivi de référence et finales ont déjà été collectées et analysées, les possibilités de sélection de l'échantillon sont plus nombreuses. Par exemple, il est possible de sélectionner des échantillons de quotas pour les ménages « déviants positifs » qui ont connu une amélioration rapide des principaux indicateurs afin d'en savoir plus sur les facteurs de leur réussite. À l'inverse, un échantillon volontairement biaisé des ménages aux résultats négatifs peut se justifier pour en comprendre les raisons. Une troisième option consiste à emprunter ces deux voies à la fois, ce qui permet de refléter avec plus de confiance toute la diversité des changements liés que les ménages ont connus. En outre, une étude QuIP double peut reposer sur les échantillons de quotas de quatre groupes : les personnes aisées dont la situation s'est améliorée, les personnes aisées dont la situation s'est dégradée, les personnes pauvres dont la situation s'est améliorée et les personnes pauvres dont la situation s'est dégradée. Dans tous les cas le nombre d'entretiens qui valent la peine d'être menés dépend non seulement de la volonté de minimiser l'erreur d'échantillonnage, mais aussi du bénéfice marginal (au regard des données complémentaires sur les principaux facteurs de changement) généré par chaque nouvel entretien.

(c) Exposition ou variation dans le « traitement »

Ce point porte sur les variations attendues des effets des activités du projet sur différentes personnes, y compris celles qui ont reçu différentes offres de biens et services. Par ailleurs, il faut tenir compte des personnes qui ne sont affectées qu'indirectement : car leurs voisins sont affectés et ils partagent peut-être avec eux, par exemple. Si des données sont disponibles sur les variations entre les bénéficiaires directs, ce qu'ils ont reçu et quand ils l'ont reçu, et si ces différences peuvent avoir des effets variés, alors la stratification de l'échantillon peut se justifier afin de s'assurer qu'elle reflète un éventail d'exposition au traitement. L'évaluation de l'impact à l'aide de QuIP ne nécessite pas de groupe de contrôle composé de personnes pas du tout affectées par le projet. Néanmoins, on peut défendre le fait d'interroger des personnes non affectées par le projet (mais dont la situation est comparable à celles qui le sont) afin de déterminer si elles présentent des facteurs de changement différents ou supplémentaires.

(d) Contraintes de temps et de ressources

Le regroupement des répondants selon des facteurs géographiques afin de réduire le temps et le coût de la collecte de données constitue une troisième raison d'éviter une sélection d'échantillon intégralement randomisée. L'une des façons d'y parvenir consiste à adopter un échantillonnage au hasard en deux étapes : la première étape repose sur des unités géographiques (par ex., des villages, des districts ou des zones de recensement) dont la liste est dressée selon un critère connu susceptible de représenter une source importante de variations des résultats du projet (par exemple, l'éloignement d'une route principale ou d'une zone commerciale, les zones agroécologiques). Une localité est ensuite sélectionnée au hasard, puis d'autres localités sont choisies plus bas dans la liste, tous les X éléments, où X est le nombre de localités divisé par la taille de l'échantillon souhaité. Par exemple, si la liste compte 40 villages avec le même nombre de bénéficiaires visés et que l'échantillon convenu porte sur quatre d'entre eux, alors on sélectionnera un village sur 10 dans la liste en les comptant à partir d'un point choisi au hasard. Pour la deuxième étape, on répète cette procédure, mais en commençant avec une liste de tous les foyers bénéficiaires visés dans chacun des villages sélectionnés.

Au bout du compte, des contraintes budgétaires (imposées par des facteurs hors du contrôle du chercheur principal, voire du commanditaire) peuvent également limiter le nombre total d'entretiens et de séances de groupe de discussion qu'une étude QuIP peut couvrir. La difficulté consiste donc à prendre des décisions qui maximisent la valeur potentielle, dans le respect de cette contrainte. C'est une approche moins précise, mais pas moins raisonnable que le recours aux calculs de puissance pour déterminer la taille d'échantillon minimale « nécessaire » à l'estimation de la valeur d'un indicateur clé avec un niveau acceptable de signification statistique.

(e) Capacité d'absorption de l'analyste

La quantité maximale de données dans lesquelles l'analyste peut s'immerger et qu'il peut coder de façon exhaustive, systématique et inclusive influence également la taille de l'échantillon et la sélection. Toute étude plus étendue qu'une étude 'double' risque de n'être qu'à la portée des analystes les plus talentueux et expérimentés. Si un échantillon plus vaste se justifie néanmoins, alors des études parallèles ou consécutives peuvent être réalisées et analysées séparément. Leurs rapports respectifs peuvent ensuite faire l'objet d'une synthèse ou d'une méta-analyse.

Avant toute décision sur l'approche en matière de sélection des cas, il peut être utile d'envisager ces questions de façon collective :

- Est-il plus important d'évaluer l'expérience *caractéristique* des bénéficiaires, ou de se concentrer sur l'expérience diversifiée de groupes socioéconomiques plus restreints, ou des personnes exposées à différents « traitements », ou qui, selon les données de suivi, semblent afficher des résultats nettement meilleurs ou moins bons que les autres ?
- Les recoupements avec les échantillons utilisés pour d'autres études sont-ils utiles ? Ou est-il important d'écarter des bénéficiaires visés qui ont déjà été interrogés dans le cadre d'autres études afin d'éviter une lassitude face aux enquêtes ?
- Est-il utile de collecter des informations sur les individus ou les groupes qui n'étaient pas les bénéficiaires (par exemple, les personnes qui ont pu bénéficier du projet ou être affectées par celui-ci de manière indirecte) ?

B5. Dans quelle mesure les chercheurs doivent-ils travailler en aveugle ?

Le travail en aveugle, ou en double aveugle, peut contribuer à réduire le risque de biais favorable au projet, ce qui renforce la crédibilité des résultats. Cependant, le niveau d'informations non communiquées aux chercheurs sur le terrain dépendra de vos objectifs et du contexte dans lequel l'étude se déroule.

- L'implication d'un tiers est nécessaire pour une étude en double aveugle afin que l'équipe de recherche sur le terrain puisse être recrutée, formée et soutenue sans connaître le nom de l'organisation qui met en œuvre le projet ou commande l'étude.
- Il peut être plus adapté de masquer une partie des informations. Ainsi, une équipe de chercheurs de confiance peut être recrutée directement par le commanditaire, sans qu'elle reçoive d'informations sur le projet évalué.
- Si elle a accès à toutes les informations, une équipe de chercheurs de confiance peut potentiellement obtenir des données plus précises et pertinentes sur le projet. L'expertise professionnelle et l'intégrité de ses membres peuvent être plus que suffisantes pour garantir qu'ils sont impartiaux et ne poussent pas les répondants à répondre aux questions d'une façon qui corresponde à une compréhension et des intérêts préalables.
- Il ne sera pas nécessaire de masquer des informations si cela s'avère peu pratique, non éthique ou dangereux pour les enquêteurs ou les répondants. Il est toujours possible de se concentrer plutôt sur la conception d'un questionnaire ouvert et exploratoire, qui place l'étude dans un contexte plus général, et d'encourager les répondants à se référer à ce contexte général lors de leur réflexion sur les facteurs de changement.

Toute recherche impliquant des personnes en tant que participants ou répondants doit être basée sur des principes déontologiques. Le fait de ne pas communiquer d'informations aux répondants soulève des questions déontologiques particulières qui réclament une évaluation attentive avant chaque étude. Le travail en aveugle n'est pas nécessairement total ou permanent. La non-divulgence temporaire d'informations peut également constituer un moyen approprié pour arriver à une fin profitable. Les organisations qui commandent des études QuIP ont intérêt à inclure des ateliers sur les croisements de sources, les commentaires et la révélation de ces informations, auxquels les personnels sur le terrain et les répondants pourront être invités une fois les données collectées et analysées. Les décisions sur les détails à masquer ou à révéler peuvent être prises lors de la phase de conception et s'accompagner d'un accord sur des principes et des procédures déontologiques en matière de confidentialité et d'anonymat.

B6. Comment se déroulent les entretiens ?

QulP utilise principalement deux instruments pour collecter des données : les entretiens semi-structurés dans les foyers et les entretiens animés dans des groupes de discussion. Les questionnaires pour ces deux situations s'appuient sur une série de domaines liés aux moyens de subsistance et au bien-être et pensés pour couvrir les résultats indiqués dans la théorie du changement spécifique d'un projet. Par exemple, un projet conçu pour promouvoir les moyens de subsistance, la sécurité alimentaire et la nutrition dans les exploitations agricoles familiales peut inclure des domaines liés à :

- La production de nourriture ;
- La consommation de nourriture ;
- Les revenus ;
- Les dépenses ;
- Les relations au sein du foyer ;
- Les relations entre les foyers ;
- Le bien-être général.

Les questions sont destinées à favoriser des discussions ouvertes. De plus, des listes de questions supplémentaires sont disponibles pour entretenir et approfondir les conversations au sujet des changements observés par le répondant ainsi que les raisons qui les expliquent. Des questions fermées font suite à la discussion ouverte sur un domaine et permettent de terminer une discussion avant de passer au sujet suivant.

Exemples de question pour un domaine consacré à la production de nourriture

Question ouverte

- Merci de m'indiquer les changements survenus dans la capacité de votre foyer à produire sa propre nourriture ses deux dernières années, le cas échéant.

Questions supplémentaires

- *Que faites-vous en plus ?*
- *Que faites-vous en moins ?*
- *Quelles sont les saisons où vous avez noté les changements les plus marqués ?*
- *Quelles sont les raisons de ces changements ?*
- *Avez-vous entrepris de nouvelles activités pour vous aider à produire plus de nourriture ?*
- *Y a-t-il quelque chose que vous avez cessé de faire ?*
- *Faites-vous quelque chose différemment ?*
- *Pourquoi cela ?*

Question fermée

- Dans l'ensemble, comment la capacité de votre foyer à produire suffisamment de nourriture pour satisfaire ses besoins a-t-elle changé pendant cette période ? [Augmenté, baissé, pareil, pas sûr(e)]

En règle générale, les entretiens durent environ 1 heure à 1 h 30. Il faut donc laisser suffisamment de temps pour que les équipes de recherche trouvent des répondants, se présentent, réalisent l'entretien puis prennent des notes le même jour (à partir des enregistrements, si possible, ou en faisant appel à une seconde personne chargée de prendre des notes pendant l'entretien).

B7. Analyse et présentation des données

Un problème récurrent en matière de recherche qualitative et d'évaluation d'impact est la façon d'organiser de grandes quantités de données textuelles et d'en tirer une signification d'une façon transparente afin que les généralisations qui en résultent puissent faire l'objet d'un examen par des pairs. Ce sont ces caractéristiques qui sont à l'origine de l'approche QulP à l'analyse de données. On peut diviser ce processus en cinq étapes :

1. Familiarisation avec toutes les données à partir de lectures successives
2. Assignation de différents codes à des segments de texte
3. Identification des thèmes, des histoires ou des arguments généraux qui peuvent associer plusieurs éléments codés
4. Vérification postérieure de ces thèmes, et des groupes de données codées qui les soutiennent, au regard des données originales et aux côtés de l'équipe du commanditaire
5. Compte-rendu des résultats de façon crédible et directe, sans perdre de vue la richesse des données sous-jacentes

Cependant, ce processus est rarement strictement linéaire. L'étape 5 constitue ainsi un rappel particulier et important du caractère répétitif du processus d'analyse. Par ailleurs, QulP implique également d'autres tâches plus étroitement structurées, ce qui le différencie d'autres méthodes encore plus fluides d'analyse thématique en matière de recherche sociale.

L'une des étapes plus mécaniques consiste à analyser les questions fermées pour chaque domaine. Il est facile de produire automatiquement une vue d'ensemble de ces résultats, comme le montre le graphique ci-dessous. L'analyste et les utilisateurs de l'étude peuvent ainsi bénéficier rapidement d'une vision générale des répondants et de leur perception du changement, sur une période de temps donnée et pour tous les domaines. Cependant, même ces données peuvent être présentées et interprétées de nombreuses façons. Ainsi, des tendances peuvent apparaître en classant les listes en fonction de différentes caractéristiques socio-économiques (par exemple, selon l'âge, le sexe, le lieu et/ou le groupe de richesse). Les données peuvent être croisées avec les changements mesurés à partir de données de suivi de référence et finales.

Exemple de mise en forme de tableau des réponses aux questions fermées

	Wealth Group	Home food production	Money from livestock	Money from other sources	Quantity of food	Variety of diet	Purchasing power	Value of assets	Health of children	School attendance	Amount children working
DHFC-2	Middle	-	-	-	-	-	-	-	=	+	=
DHMC-4	Middle	-	-	-	-	-	-	-	=	=	=
DHMC-5	Middle	=	-	+	+	+	+	-	+	+	+
DHMC-6	Middle	+	+	+	+	+	+	+	=	=	=
DHFC-7	Middle	+	+	-	+	-	-	-	+	+	+
DHMC-11	Middle	=	=	+	+	=	-	+	+	+	-
DHFC-3	Middle	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+

Cette analyse initiale offre un profil utile de l'échantillon et des expériences du changement qui y sont vécues. Elle ne révèle toutefois rien sur les processus à l'origine des changements observés. Pour y parvenir, l'analyse QulP utilise des segments de codage des données narratives qui expriment des liens de causalité (par exemple, « X a entraîné Y » ou « Y s'est produit en raison de X et Z »).

L'analyse textuelle repose sur deux approches bien établies des sciences sociales : l'analyse qualitative de données et les cartes conceptuelles. Les données sont codées et résumées de façon « déductive » à partir de thèmes prédéterminés ou davantage par induction en identifiant les répétitions et les tendances, ce qui permet d'utiliser ce codage pour créer des cartes conceptuelles. Le codage implique d'autres tâches plus étroitement structurées, ce qui le différencie d'autres méthodes plus fluides d'analyse thématique en matière de recherche sociale. Nous recommandons de ne coder que les segments de données qui émettent des liens de causalité (par exemple, « X a entraîné Y » ou « Y s'est produit en raison de X et Z ») et d'utiliser les codes pour souligner :

- **les facteurs de changement/influences** - en fonction d'un classement inductif des raisons qui expliquent tout changement ou résultat ;
- **les résultats/conséquences** - également à partir d'un classement inductif, ce qui permet de classer des couples facteurs/résultats illimités, où un facteur entraîne un résultat, qui est lui-même à l'origine d'un autre résultat ou bien un facteur entraîne plusieurs résultats simultanément ;
- une proposition d'**attribution** - un codage déductif fondé sur votre théorie du changement (sauf en cas d'étude purement exploratoire) ; dans quelle mesure le facteur de changement confirme ou contredit implicitement la théorie du changement, ou bien est-ce circonstancié, mais potentiellement significatif ?

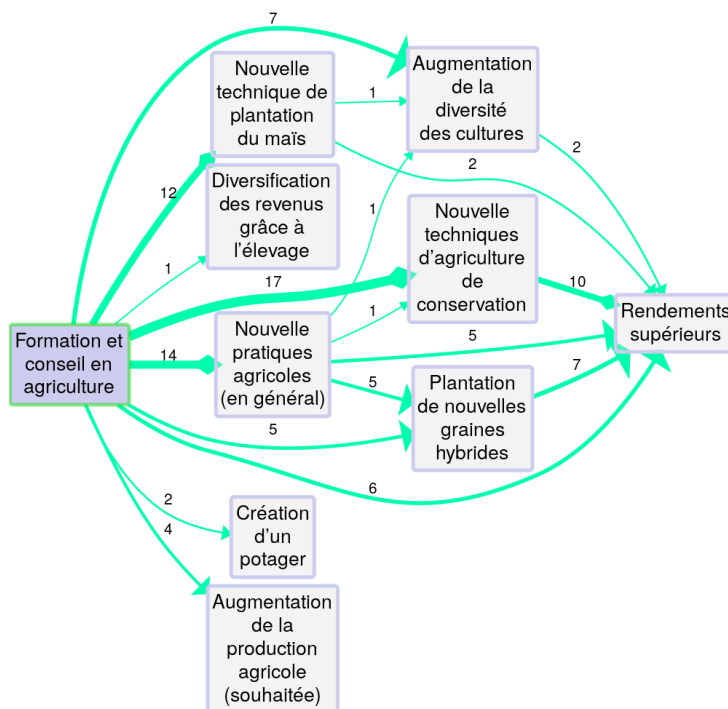
Cette approche du codage permet d'analyser les expériences communiquées par les répondants et la nature des interactions potentielles qui sont survenues entre les différents facteurs et ont freiné ou renforcé le changement visé. Contrairement aux chercheurs sur le terrain, les analystes de données doivent recevoir l'intégralité des informations sur le projet pour réaliser le codage d'attribution. Leur rôle consiste à évaluer les relations entre les données et la théorie du changement du projet selon que les répondants ont (a) **explicitement** attribué un impact aux activités du projet, (b) émis des déclarations qui sont **implicitement** cohérentes avec la théorie du changement du projet, (c) mentionné des facteurs de changement qui sont **circonstanciés** par rapport aux activités du projet. Les déclarations peuvent être également codées en fonction de la description positive ou négative des effets par les répondants.

Différentes suites de logiciels d'analyse qualitative sont disponibles sur le marché, et même Excel peut parfois répondre à vos besoins. Néanmoins, l'accent placé par QuIP sur les relations causales a poussé BSDR à investir dans la création d'un logiciel (www.causalmap.app) qui simplifie le codage des causes et des effets tirés des histoires de changement et qui génère automatiquement des cartes au fur et à mesure du codage. Les analystes mettent en valeur des citations dans les histoires et pour chaque citation, ils identifient un couple de facteurs de causalité : la cause et l'effet. Au fur et à mesure de l'identification des liens de causalité au sein des histoires, les analystes réutilisent les facteurs existants déjà mentionnés par le même répondant ou d'autres répondants. De cette façon, il est possible de dresser une carte conceptuelle qui montre les relations entre les différents facteurs de causalité. Ils produisent ainsi un réseau ou une carte dense qui comporte plusieurs centaines de facteurs et liens de causalité et qui résume les histoires racontées par tous les répondants. Cette carte peut alors être consolidée et filtrée pour montrer des aspects spécifiques des histoires et repérer les différences qui existent dans les histoires de répondants aux caractéristiques différentes.

Les visualisations et les calculs dans l'application **Causal Map** peuvent aider à répondre aux questions suivantes :

1. Existe-t-il des données probantes qui montrent que le programme a eu les effets attendus sur les bénéficiaires visés et, le cas échéant, en *quelle quantité* ?
2. D'autres facteurs ont-ils affecté les résultats attendus et, le cas échéant, quelle est la quantité de données disponibles sur ce sujet ?
3. Le programme a-t-il eu des effets non anticipés, positifs ou négatifs ?
4. Quels facteurs de changement ou tendances peut-on identifier afin d'étayer la conception de programmes futurs ?
5. Des différences significatives existent-elles entre les cartes des différentes tranches d'âges, sexes, etc. ?

Exemple de carte conceptuelle qui montre les résultats liés à un facteur (avec les décomptes de citations inclus)



Les voix des répondants bénéficient toujours d'une place centrale dans les analyses QuIP : tous les liens de causalité sont toujours associés de façon transparente au texte original afin que toute personne qui se pose la question de l'origine un lien puisse lire les paroles originales du répondant. Un objectif du compte-rendu de QuIP est d'encourager le lecteur à se plonger dans les déclarations originales des répondants et à les lire dans leur contexte.

Exemples de citations générées automatiquement associées à une carte conceptuelle ou à une requête spécifique

From: (HN) Improved hygiene practices [P], To: (E) Reduction in mosquito breeding environments [P], 1 mentions

Such practices include use of the pit latrine which is covered after use, washing hands after visiting the toilet and before eating or handling any food, washing hands after changing baby nappies and keeping the household and its surroundings clean to avoid the breeding of mosquitoes which cause malaria [Source: mjf-7]

From: (HN) Increased WASH knowledge, To: (HN) Improved hygiene practices [P], 1 mentions

They have adopted hygienic practices at the household to avoid contamination which may lead to disease outbreak. Organisation X has been promoting hygienic practices among the beneficiaries of their interventions since last year. Such practices include use of the pit latrine which is covered after use, washing hands after visiting the toilet and before eating or handling any food, washing hands after changing baby nappies and keeping the household and its surroundings clean to avoid the breeding of mosquitoes which cause malaria. Before Organisation X introduced their interventions, the family used to access information regarding sanitation and hygiene from the Health Surveillance Assistant who is a government agent whose job is to promote public health awareness in the community among other duties. However, Organisation X are doing it intensively and are able to visit each household of the beneficiary to see for themselves if people really put into practice whatever they are taught to do to improve on household hygiene. [Source: mjf-7]

Les données des cartes conceptuelles peuvent faire l'objet de requêtes et d'analyses pour obtenir des effets spectaculaires. Elles peuvent également être utilisées pour produire d'autres tableaux et visualisations.

B8. Utilisation et analyse des données

L'analyse des données décrites ci-dessus peut être adaptée et amplifiée de nombreuses façons. Les tableaux et les cartes résumés s'intègrent généralement dans un rapport écrit qui extrait également des citations des données narratives d'origine pour illustrer les principales conclusions et les détailler. Cependant, l'utilisation des conclusions ne repose pas nécessairement sur des résultats écrits. Par exemple, si un membre formé du personnel de l'organisation commanditaire prend en charge le codage alors les enseignements commencent avant même la fin de l'analyse. Des tableaux de bord interactifs peuvent également servir à structurer les réunions de commentaires avec le personnel du projet, les répondants et d'autres parties prenantes.

L'analyse QuIP s'appuie sur les résultats qui comptent pour les répondants eux-mêmes. Il est donc logique d'impliquer ces derniers dans les ateliers de croisement de données, afin qu'ils puissent contester, confirmer ou compléter les conclusions. Cela sert d'assurance qualité et renforce la compréhension des changements qui ont lieu, des personnes concernées ainsi que de la nature et des raisons des changements.

Les questions d'interprétation clés incluent :

- Dans quelle mesure les résultats sont-ils cohérents avec les mécanismes de transmission et les résultats prévus stipulés dans la théorie du changement ?
- Quels processus ou résultats qui ne sont pas cohérents avec la théorie du changement originale sont-ils générés et comment peuvent-ils être expliqués ?
- À partir des conclusions, quelles sont les possibilités de généralisation raisonnable à l'ensemble du projet, en tenant compte des caractéristiques de l'ensemble de l'échantillon de bénéficiaires et de l'échantillon des personnes interrogées ?

- Qu'est-ce qui explique les différences entre les processus et résultats prévus et observés du projet et quelles sont les implications pour les activités futures ?
- Les données coïncident-elles ou non avec les données quantitatives de suivi ainsi qu'avec les données collectées auprès d'autres sources (y compris les réunions avec le personnel du projet) ? Comment interpréter les différences et les similitudes ?

Le commanditaire doit recevoir un rapport qui inclut les principaux tableaux résumés et d'autres visualisations de données révélant les tendances les plus intéressantes qui ressortent des données, avec les transcriptions codées en annexe (et le tableau de bord de données le cas échéant) pour simplifier la recherche des données d'origine. Il peut ainsi s'assurer que toutes les données sont disponibles et non plus seulement les extraits cités par l'évaluateur et que tout extrait sélectionné est clairement justifié.

Une fois l'analyse effectuée (et si la probabilité de demander à l'équipe de recherche de participer à d'autres projets en aveugle est faible), alors toute étude QuIP passe par une dernière étape très utile : un ou plusieurs ateliers de croisement ou clarification des données sont organisés avec le personnel du projet, l'équipe de recherche, des répondants et d'autres parties prenantes concernées. Ces ateliers garantissent une plus grande transparence et permettent aux chercheurs de proposer leur propre interprétation des conclusions en s'appuyant sur ce qu'ils ont écrit, sur leurs observations directes sur le terrain et sur leur expérience en général. Les discussions lors des ateliers peuvent servir à replacer les conclusions dans un contexte plus large et à formuler des recommandations internes pour des actions pratiques.

Des conclusions négatives ou inattendues peuvent être une source de tension interne. Le personnel ou les parties prenantes préfèrent en effet parfois les voir mises de côté ou ignorées sans réflexion appropriée (un problème qui peut également survenir lors des débats sur les projets de rapport). Ces tensions sont parfois considérées comme des obstacles à l'achèvement de l'étude et peuvent être à l'origine de demandes non prévues et injustifiées pour davantage de temps et de ressources. Néanmoins, elles peuvent également offrir à elles seules des occasions d'apprentissage très intéressantes.

Les commanditaires peuvent opter pour une autre initiative de suivi : communiquer des conclusions anonymisées aux répondants qui ont été interrogés pour l'étude au travers d'un ou de plusieurs groupes de discussion. C'est ainsi l'occasion de remercier les répondants pour leur participation et de découvrir comment ils interprètent les données de façon plus précise. Il est ainsi possible d'analyser plus en profondeur les conclusions incertaines et les questions spécifiques n'ayant pas obtenu de réponse dans les entretiens originaux. La portée des activités des projets de suivi peut également faire l'objet de discussions.